

***KOTAVA Tela Tamefa Golerava***

*Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org*

**Prosper Mérimée**

**MATEO FALCONE**

Berpotam  
(1829)

Kalkotavaks : Sabrina Benkelloun (2013)

*Prosper Mérimée*  
*Mateo Falcone*

*Nouvelle*  
(1829)

*Traduction : Sabrina Benkelloun (2013)*

## Mateo Falcone

En sortant de Porto-Vecchio et se dirigeant vers l'intérieur de l'île, on voit le terrain s'élever assez rapidement, et après trois heures de marche par des sentiers tortueux, obstrués par de gros quartiers de rocs, et quelquefois coupés par des ravins, on se trouve sur le bord d'un mâquis très-étendu. Le mâquis est la patrie des bergers corses et de quiconque s'est brouillé avec la justice. Il faut savoir que le laboureur corse, pour s'épargner la peine de fumer son champ, met le feu à une certaine étendue de bois : tant pis si la flamme se répand plus loin que besoin n'est, arrive que pourra ; on est sûr d'avoir une bonne récolte en semant sur cette terre fertilisée par les cendres des arbres qu'elle portait. Les épis enlevés, car on laisse la paille, qui donnerait de la peine à recueillir, les racines qui sont, restées en terre sans se consumer poussent au printemps suivant des cépées très-épaisses, qui en peu d'années parviennent à une hauteur de sept ou huit pieds. C'est cette manière de taillis fourré que l'on nomme mâquis. Différentes espèces d'arbres et d'arbrisseaux le composent, mêlés et confondus comme il plaît à Dieu. Ce n'est que la hache à la main que l'homme s'y ouvrirait un passage, et l'on voit des mâquis si épais et si touffus, que les mouflons eux-mêmes ne peuvent y pénétrer.

Si vous avez tué un homme, allez dans le mâquis de Porto-Vecchio, et vous y vivrez en sûreté, avec un bon fusil, de la poudre et des balles ; n'oubliez pas un manteau bien garni d'un capuchon, qui sert de couverture et de matelas. Les bergers vous donnent du lait, du fromage et des châtaignes ; et vous n'aurez rien à craindre de la justice ou des parents du mort, si ce n'est quand il vous faudra descendre à la ville pour y renouveler vos munitions.

Mateo Falcone, quand j'étais en Corse en 18..., avait sa maison à une demi-lieue de ce mâquis. C'était un homme assez riche pour le pays ; vivant noblement, c'est-à-dire sans rien faire, du produit de ses troupeaux, que des bergers, espèces de nomades, menaient paître ça et là sur les montagnes. Lorsque je le vis, deux années après l'événement que je vais raconter il me parut âgé de cinquante ans tout au plus. Figurez-vous un homme petit, mais robuste, avec des cheveux crépus, noirs comme le jais, un nez aquilin, les lèvres minces, les yeux grands et vifs, et un teint couleur de revers de bottes. Son habileté au tir du fusil passait pour extraordinaire, même dans son pays, où il y a tant de bons tireurs. Par exemple, Mateo n'aurait jamais tiré sur un mouflon avec des chevrotines, mais, à cent vingt pas, il l'abattait d'une balle dans la tête ou dans l'épaule, à son choix. La nuit, il se servait de ses armes aussi facilement que le jour, et l'on m'a cité de lui ce trait d'adresse qui

## Mateo Falcone

Div Porto-Vecchio is van istak ke ewala, va tawova kalion tcnisa wit, aze arti baroy lanis bartiv moo vristafa binka oblanafa gu pistokap is dile gabenafa gu vosta, drum dataf uvoy tigit. Uvoy tir guga ke corsikaf namulolsusik is bettan selewes do malyerot. Gogrupet da corsikaf ziasik va abica aala gikoteyar enide va taya lasucielkar : rotaxe kase teyka kaik olegaxo malplewer, ae ; in laner da faytaweson ko bata tawa tubodana gu guboy ke tigiya aala di malwarolanyayar. Ksent zo deswad voxé bapla zo isker kire kayestara co-kopuidar, aze zae, metrokenon zavzagiya koe tawa, bak nazbalarugal ton vapafa danca atrid, i ton gizomesa va ontine vas peroy ok anyustoy *piéd* lum arti abica tanda. Luca dem mana dancinda tir yoltkirafa gu uvoy. Amidafa aalafa ik lucafa apta ponad, aotcafa is dojewesa inde batcoba va Lorik puver. Ayik kan anton kufta koe nuba va remlanira rofenkur, ise va yono vafafo is lucakirafafo uvoyxo rowit eke dace blizdol somekolanir.

Ede va kon ayik al atal, ko uvoy aname Porto-Vecchio lanil nume musedon blitil, do zeltany is goa is yon vilt ; va lioza dem djimot wetce modivatcesiku is cipia me vulkul !! Namulolsusik va vrod is bluda is duele va rin zilitid ; nume va malyerot ik vuwikeem ke xonukesik me gokivatal, vaxeon viele ta werkeksara va widava gotitlanitil.

Mateo Falcone, ugale koe Corsika bak 18- tigiya, va mona arte solumama abdue bat uvoy digiyir. Ino tiyir kulackik ke bata vema, oluon bligaso, trabe mekobason, va ziliduks ke intyon bonoleem stan mo baspexo ik garba gan yon alizmonakoraf namulolsusik. Viele kakeveyé, arti tolda kaiki pwadetena bifa, ino sedmeon nutiyir klaafo gu biwe alub-sanda. Va omik vox prantik, dem kendakiraf usuk ebeltaf dum yeldaba is kiizaf pez is kutcameem is blif itapeem is biak ksevakiraf gu staztrovgay, gestil. Inafa deksuca gu zeltara bevulayar zultafa, dace koe mana vema lize jontik zeltapasik tigid. Tulon, Mateo va blizdol kan *chevrotine* meviele co-viltayar, vexe malu tol-sanoya bora kan tanoy vilt ben taka ok epita vaon sobalieyer. Mielon lodam afizon va ervo drikon faveyer, ise lantel, va bata obliaca rotir nutisa merofolina gan kontan mekoyayas koe Corsika, pu jin al munester : arte anyust-sanoya bora, kadime remawisi eluxaki mantafi dum razeka,

paraître peut-être incroyable à qui n'a pas voyagé en Corse. À quatre-vingts pas, on plaçait une chandelle allumée derrière un transparent de papier large comme une assiette. Il mettait en joue, puis on éteignait la chandelle, et, au bout d'une minute dans l'obscurité la plus complète, il tirait et perçait le transparent trois fois sur quatre.

Avec un mérite aussi transcendant, Mateo Falcone s'était attiré une grande réputation. On le disait aussi bon ami que dangereux ennemi : d'ailleurs serviable et faisant l'aumône, il vivait en paix avec tout le monde dans le district de Porto-Vecchio. Mais on contait de lui qu'à Corte, où il avait pris femme, il s'était débarrassé fort vigoureusement d'un rival qui passait pour aussi redoutable en guerre qu'en amour : du moins on attribuait à Mateo certain coup de fusil qui surprit ce rival comme il était à se raser devant un petit miroir pendu à sa fenêtre. L'affaire assoupie, Mateo se maria. Sa femme Giuseppa lui avait donné d'abord trois filles (dont il enrageait), et enfin un fils, qu'il nomma Fortunato : c'était l'espoir de sa famille, l'héritier du nom. Les filles étaient bien mariées : leur père pouvait compter au besoin sur les poignards et les escopettes de ses gendres. Le fils n'avait que dix ans, mais il annonçait déjà d'heureuses dispositions.

Un certain jour d'automne, Mateo sortit de bonne heure avec sa femme pour aller visiter un de ses troupeaux dans une clairière du mâquis. Le petit Fortunato voulait l'accompagner, mais la clairière était trop loin ; d'ailleurs, il fallait bien que quelqu'un restât pour garder la maison ; le père refusa donc : on verra s'il n'eut pas lieu de s'en repentir.

Il était absent depuis quelques heures et le petit Fortunato était tranquillement étendu au soleil, regardant les montagnes bleues, et pensant que, le dimanche prochain, il irait dîner à la ville, chez son oncle le caporale, quand il fut soudainement interrompu dans ses méditations par l'explosion d'une arme à feu. Il se leva, et se tourna du côté de la plaine d'où partait ce bruit. D'autres coups de fusil se succédèrent, tirés à intervalles inégaux, et toujours de plus en plus rapprochés ; enfin, dans le sentier qui menait de la plaine à la maison de Mateo parut un homme coiffé d'un bonnet pointu comme en portent les montagnards, barbu, couvert de haillons, et se traînant avec peine en s'appuyant sur son fusil. Il venait de recevoir un coup de feu dans la cuisse.

Cet homme était un bandit, qui, étant parti de nuit pour aller chercher de la poudre à la ville, était tombé en route dans une embuscade de voltigeurs corses. Après une vigoureuse défense, il était parvenu à faire sa retraite, vivement poursuivi et tiraillant de rocher en rocher. Mais il avait peu d'avance sur les soldats et sa blessure le mettait hors d'état de gagner le

vanteyayani raki zo aykar ; aze ino bene tcor kulmer, aze raki zo grirunkayar, aze, arti wexapa koe tapeducarsa, ino zeltayar nume va eluxa baron fuxe balem remryur.

Yoke mana dugindapa, Mateo Falcone va sposucapa al jekuyur. Bevulayar nackik lidam wupez volnik : ostik agralafo is buriefaso, dilion gu kottan ke Porto-Vecchio utca bliyir. Vexe konaktan negayad da koe Corte lize al kureyer, va kevlík bevulas zugaf koe geja lidam rena godjon al tokteyer : va lana zeltara bakasa va bat kevlík tipokes kabdue elzama bene dilk, pu Mateo icle yofteyed. Moi komodera va arienta, Mateo kureyer. Kureník, Giuseppa, va baroya nazbeikya taneon ziliyir ( nume ino riyomeyer ), az adim nazbeikye yoltatane gu Fortunato : bantel tiyir pokolenik ke yasa, konolesik va yolt. Kaikion nazbeikya zo kureckeyed : gadikye va kote arnazbeikye oleganon rozinulayar. Fortunato anton tiyir sandafo voxé ixam amkenyeyer.

Lanvielon bak muvugal, ba gazda Mateo do kureník divlaniyir enide va tan intaf bonoleem koe senta ke uvoy di worayar. Jotafo Fortunato djudositayar, vexe kimwa ilarson tigiyyir ; ostik, kontel ta sura va mona gozavzagiyyir ; kle gadikye vewayar. Fu wit kase co-gonireglieyer.

Ine mali konak bartiv tiyir graçafe ise jotafo Fortunato leve awalt aulon senyeyer, disukeso va faltafa meftava is trakuso da koe widava dene dotokilik zivik diretaneaksaton di sielestuyur, viele inafa kobrara gan edavara ke viltara levgon zo waljoayad. Ve ranyayar aze van azeka rwodeyer lizu lorara stiyir. Ara zeltara azazon sokiyid, mebelon viltana vox loloon monifa ; adim, moe binka stasa mal azeka kal mona ke Mateo, ayik, dem uulaf gom inde meftavik gildiskir, lukastkiraf is flormakiraf is va int kuncason impadimas altogison va zelt, awiyir. Ben jaday su zo viltayar.

Bat ayik tiyir tozekik, mielon mallaniyis ko widava kir aneyas va goa, gan yon corsikaf batultik al zo koskayar. Kalrojupuyuson al lajubuluyur, kirepton onkanon is pistokpistokon viltadas. Vexe va abdifiransa levi sayakafa lospa dadiyyir ise bakaks tatceyer da in va uvoy mekazokevenon artlaniyir.

mâquis avant d'être rejoint.

Il s'approcha de Fortunato et lui dit :

— Tu es le fils de Mateo Falcone ?

— Oui.

— Moi, je suis Gianetto Sanpiero. Je suis poursuivi par les collets jaunes. Cache-moi, car je ne puis aller plus loin.

— Et que dira mon père si je te cache sans sa permission ?

— Il dira que tu as bien fait.

— Qui sait ?

— Cache-moi vite. Ils viennent.

— Attends que mon père soit revenu.

— Que j'attende ? malédiction ! Ils seront ici dans cinq minutes. Allons, cache-moi, ou je te tue.

Fortunato lui répondit avec le plus grand sang-froid :

— Ton fusil est déchargé, et il n'y a plus de cartouches dans ta carchera.

— J'ai mon stilet.

— Mais courras-tu aussi vite que moi ? — Il fit un saut, et se mit hors d'atteinte.

— Tu n'es pas le fils de Mateo Falcone ! Me laisseras-tu donc arrêter devant ta maison ?

L'enfant parut touché.

— Que me donneras-tu si je te cache ? dit-il en se rapprochant.

Le bandit fouilla dans une poche de cuir qui pendait à sa ceinture, et il en tira une pièce de cinq francs qu'il avait réservée sans doute pour acheter de la poudre. Fortunato sourit à la vue de la pièce d'argent ; il s'en saisit, et dit à Gianetto : Ne crains rien.

Aussitôt il fit un grand trou dans un tas de foin placé auprès de la maison. Gianetto s'y blottit, et l'enfant le recouvrit de manière à lui laisser un peu d'air pour respirer, sans qu'il fût possible cependant de soupçonner que ce foin cachât un homme. Il s'avisa, de plus, d'une finesse de sauvage assez ingénieuse. Il alla prendre une chatte et ses petits, et les établit sur le tas de foin pour faire croire qu'il

Va Fortunato vanlaniyir aze kaliyir :

— Til nazbeik ke Mateo Falcone ?

— Gue.

— Jin, tí Gianetto Sampiero. Gan blafotabergokik zo onká. Va jin palsel lecen mea rodefabdulaní !!

— Voxe va tokcoba gadikye kalitir ede va rin memonovenon palsé ?

— Ine kalitir da al askickitil.

— Toktel gruper ?

— Kalion palsel !! Sin fu artlanid.

— Kel kali dimlanira ke gadikye !!

— Goké ? Rotapsara ! Arti aluboya wexa batliz tigitid. Tetce, palsel oke va rin atá !!

Fortunato wontapon dulzeyer :

— Rinaf zelt tir basvajotenaf ise koe agantak olkoy mea tigid.

— Va nubema dadí.

— Voxe kas kalion lion dam jin vultetel ? ~ ino ve welveyer nume va int ilon plekuyur.

— Me til nazbeik ke Mateo Falcone ! Kle isketel da kabdue rinafa mona fu zo sopé ?

Velik zo nukonteyer.

— Va tokcoba zilitil ede va rin palsé ? ~ vanlanison kalir.

Tozekik ko leltaf ucom rumkanaf gu anamba joxayar, ise va talolk vas aluboy *franc* impayar, i va ape ickrileyen ta lusterava goa. Wison va moavayaf talolk Fortunato kiceyer ; va in nariyir aze pu Gianetto kaliyir : « Va mecoba kival !! »

Va fepe ko nakki pokena vere sopuyur. Gianetto ayateyer aze velik besayar maninde va abic gael ta kagaelara iskeyer, voxen metan rotuculeyer da bat nak va ayik preytayar. Ostik in vepokon dum dikiaf govitik tegiyir. Va karvolya is oceem nariyir aze mo nakki inkeyer enide kottan di foliyir da ini me levion al zo kaliziyir. Azon, katcalason va

n'avait pas été remué depuis peu. Ensuite, remarquant des traces de sang sur le sentier près de la maison, il les couvrit de poussière avec soin, et, cela fait, il se recoucha au soleil avec la plus grande tranquillité.

Quelques minutes après, six hommes en uniforme brun à collet jaune, et commandés par un adjudant, étaient devant la porte de Mateo. Cet adjudant était quelque peu parent de Falcone. (On sait qu'en Corse on suit les degrés de parenté beaucoup plus loin qu'ailleurs). Il se nommait Tiodoro Gamba : c'était un homme actif, fort redouté des bandits dont il avait déjà traqué plusieurs.

— Bonjour, petit cousin, dit-il à Fortunato en l'abordant ; comme te voilà grandi ! — As-tu vu passer un homme tout à l'heure ?

— Oh ! je ne suis pas encore si grand que vous, mon cousin, répondit l'enfant d'un air niais.

— Cela viendra. Mais n'as-tu pas vu passer un homme, dis-moi ?

— Si j'ai vu passer un homme ?

— Oui, un homme avec un bonnet pointu en velours noir et une veste brodée de rouge et de jaune ?

— Un homme avec un bonnet pointu, et une veste brodée de rouge et de jaune ?

— Oui, réponds vite, et ne répète pas mes questions.

— Ce matin, M. le curé est passé devant notre porte, sur son cheval Piero. Il m'a demandé comment papa se portait, et je lui ai répondu...

— Ah ! petit drôle, tu fais le malin ! Dis-moi vite par où est passé Gianetto, car c'est lui que nous cherchons ; et, j'en suis certain, il a pris par ce sentier.

— Qui sait ?

— Qui sait ? C'est moi qui sais que tu l'as vu.

— Est-ce qu'on voit les passants quand on dort ?

— Tu ne dormais pas, vaurien ; les coups de fusil t'ont réveillé.

— Vous croyez donc, mon cousin, que vos fusils font tant de bruit ? L'escopette de mon père en fait bien davantage.

— Que le diable te confonde, maudit garnement !

forteyconyuta moe binka poke mona, gu gopa vetcoyeson besayar, aze, skuyuson va batcoba, lev awalt va int aulapon gin tildeyer.

Arti konaka wexa, tevoy ayik diskis va beretraf tantazukot dem faltaf bergok, dirgan gan delmik, kabdue tuvel ke Mateo tigiyyid. Bat delmik laneke tiyir vuwik ke Falcone. ( Grupet da koe Corsika vuweka loeke dam arlize zo sotorigid ). Inaf yolt tiyir Tiodoro Gamba : in tiyir tegirik, crakepen gan tozekik ise va konak ixam al laiteyer.

— Va veykosayikam kiavá, ~ pu Fortunato domuson kalir ; ~ al tuontinawepel ! Kas va pokolanis ayik sure al wil ?

— Ox ! Men tí ontinaf lion dam rin, kosayik, ~ velik trawon dulzer.

— Batcoba titir. Vexe va pokolanis ayik me al wil, kalil ?

— Kase va pokolanis ayik al wí ?

— En, ayik diskis va uulaf gom is ebeltafa piakoxa is femla dem kerafa is blafotafa fidexa ?

— Va ayik diskis va uulaf gom is ebeltafa piakoxa is femla dem kerafa is blafotafa fidexa ?

— Gue, kalion dulzel, ise va jinyona bibera me tolkalil !!

— Rerielon, gertik W<sup>ye</sup> moe Piero okol va cinaf tuvel al kabduolanir. Pu jin al erur inde gadye vir, nume al dulzé...

— Ax ! atedajik, rovidul ! Kalion kalil lizo Gianetto al lanir, lecen va miltel aneyav ; ise, lané, va bata binka al moolanir.

— Toktan gruper ?

— Toktan gruper ? Voxe jin grupé da va rin al wil.

— Kas va kontan pokolanis kenibeson rowit ?

— Me kenibeyel, webdik ! Zeltara va rin al divmodayad.

— Kle folil, kosayik, da winaf zelt maneke lorad ? Guazaf zelt ke gadye loeke solorar.

— Zo vrinal, rotapsan velikaj !! Lanersé da va Gianetto al wil. Dace rotir al patsel. Tetce, palik, va

Je suis bien sûr que tu as vu le Gianetto. Peut-être même l'as-tu caché. Allons, camarades, entrez dans cette maison, et voyez si notre homme n'y est pas. Il n'allait plus que d'une patte, et il a trop de bon sens, le coquin, pour avoir cherché à gagner le mâquis en clopinant. D'ailleurs, les traces de sang s'arrêtent ici.

— Et que dira papa ? demanda Fortunato en ricanant ; que dira-t-il s'il sait qu'on est entré dans sa maison pendant qu'il était sorti ?

— Vaurien ! dit l'adjudant Gamba en le prenant par l'oreille, sais-tu qu'il ne tient qu'à moi de te faire changer de note ? Peut-être qu'en te donnant une vingtaine de coups de plat de sabre tu parleras enfin.

Et Fortunato ricanait toujours.

— Mon père est Mateo Falcone ! dit-il avec emphase.

— Sais-tu bien, petit drôle, que je puis t'emmener à Corte ou à Bastia. Je te ferai coucher dans un cachot, sur la paille, les fers aux pieds, et je te ferai guillotiner si tu ne dis où est Gianetto Sanpiero.

L'enfant éclata de rire à cette ridicule menace. Il répéta : — Mon père est Mateo Falcone !

— Adjudant, dit tout bas un des voltigeurs, ne nous brouillons pas avec Mateo.

Gamba paraissait évidemment embarrassé. Il causait à voix basse avec ses soldats, qui avaient déjà visité toute la maison. Ce n'était pas une opération fort longue, car la cabane d'un Corse ne consiste qu'en une seule pièce carrée. L'ameublement se compose d'une table, de bancs, de coffres et d'ustensiles de chasse ou de ménage. Cependant le petit Fortunato caressait sa chatte, et semblait jouir malignement de la confusion des voltigeurs et de son cousin.

Un soldat s'approcha du tas de foin. Il vit la chatte, et donna un coup de baïonnette dans le foin avec négligence, en haussant les épaules, comme s'il sentait que sa précaution était ridicule. Rien ne remua ; et le visage de l'enfant ne trahit pas la plus légère émotion.

L'adjudant et sa troupe se donnaient au diable, déjà ils regardaient sérieusement du côté de la plaine, comme disposés à s'en retourner par où ils étaient venus, quand leur chef, convaincu que les menaces ne produiraient aucune impression sur le fils de Falcone, voulut faire un dernier effort et tenter le pouvoir des caresses et des présents.

— Petit cousin, dit-il, tu me parais un gaillard bien éveillé ! Tu iras loin. Mais tu joues un vilain jeu avec

bata mona kolanic aze wic kase minaf ayik me tigr. Tannubon re laniyir, ise tir frekirapaf, facilik, acum va uvoy eteson me co-lakolaniyir. Ostik, forteyconyuta batlize vukid.

— Voxe va tokcoba gadye kalitir ? ~ Fortunato kipteson eruyur ; ~ va tokcoba kalitir ede co-kosmatar da korik va intafa mona al kolanid edje diveon worason tigiyr ?

— Webdik ! ~ Gamba delmik kaliyir, ebiduson va in gu oblaka, ~ kas grupel da rotaskí da va lexolk betal ? Rotir zilison va tol-sanoya vordava kan abaltaze adim pulvitil.

Voxe Fortunato wan kipteyer.

— Jinafe gadikye tir Mateo Falcone ! ~ viagon kaliyir.

— Grupeckel, atedajikam, da ko Corte ok Bastia va rin romalstá. Askítí da koe zeda senyetel, moe bapla, dem busum bene nugeem, ise va rin volmiv vrivatá ede me kalil lize Gianetto Sampiero tigr.

Velik ba bata kipeafa dratcera ve mokipeyer. Tolkaliyir :

— Jinafe gadikye tir Mateo Falcone !

— Delmik, ~ tan batultik omapon kaliyir, ~ va sint do Mateo me selet !!

Gamba tire zo nutokteyer. Do inyon sayakik ixam worayas va varafa mona omapudon flideyer. Batcoba me tiyir sopurapa lecen wico ke corsikik va tanoya lujorafa olkoba giruldar. Gutoeem va tanoya azega is toloya starka is yon kold isu xeka ta tcabanera ok exoma gidadir. Wori jotafo Fortunato va karvolya santayar ise va gojuca ke batultikeem is kosayik vepokon nupojayar.

Tan sayakik va nakki vanlaniyir. Va karvolya wiyr, ise ko nak frayeson flugayar, epitumason, dumede diepileyer da inafa xelkara tiyir kipeafa. Mecoba kalizweyer ; ise gexata ke velik va meka relmesa kontega nediyir.

Delmik is inaf milk va int pu oretlik ziliyid, van azeka ixam goleston disukeyed, dumede co-djuprodimplaniyid lizo al artlaniyid, viele okilik, lanes da dratcera va mek daneks mo nazbeik ke Falcone di co-daskiyid, ironokon djugayar ise va roti ke santara is garumbera djuvovayar.

— Veykosayik, ~ kaliyir, ~ nutil kireptaf fanik ! Sumon fitil, ape ! Vexe kev jin vefajal ; ise ede va Mateo jinaf kosayik me co-voldjupopuidá, tcax, va rin

moi ; et, si je ne craignais de faire de la peine à mon cousin Mateo, le diable m'empporte si je t'emmènerais avec moi.

— Bah !

— Mais, quand mon cousin sera revenu, je lui conterai l'affaire, et, pour ta peine d'avoir menti, il te donnera le fouet jusqu'au sang.

— Savoir ?

— Tu verras... Mais tiens... sois brave garçon, et je te donnerai quelque chose.

— Moi, mon cousin, je vous donnerai un avis : c'est que si vous tardez davantage, le Gianetto sera dans le mâquis, et alors il faudra plus d'un luron comme vous pour aller l'y chercher.

L'adjutant tira de sa poche une montre d'argent qui valait bien dix écus ; et, remarquant que les yeux du petit Fortunato étincelaient en la regardant, il lui dit, en tenant la montre suspendue au bout de sa chaîne d'acier :

— Fripon ! tu voudrais bien avoir une montre comme celle-ci suspendue à ton col, et tu te promènerais dans les rues de Porto-Vecchio, fier comme un paon ; et les gens te demanderaient : Quelle heure est-il ? et tu leur dirais : Regardez à ma montre.

— Quand je serai grand, mon oncle le caporale me donnera une montre.

— Oui, mais le fils de ton oncle en a déjà une... pas aussi belle que celle-ci, à la vérité... Cependant il est plus jeune que toi.

L'enfant soupira.

— Hé bien, la veux-tu cette montre, petit cousin ?

Fortunato, lorgnant la montre du coin de l'œil, ressemblait à un chat à qui l'on présente un poulet tout entier. Et comme il sent qu'on se moque de lui, il n'ose y porter la griffe, et de temps en temps il détourne les yeux pour ne pas s'exposer à succomber à la tentation ; mais il se lèche les babines à tout moment, et il a l'air de dire à son maître : « Que votre plaisanterie est cruelle ! »

Cependant l'adjutant Gamba semblait de bonne foi en présentant sa montre. Fortunato n'avança pas la main ; mais il lui dit avec un sourire amer : « Pourquoi vous moquez-vous de moi ? »

— Par Dieu ! je ne me moque pas. Dis-moi

do jin co-malstá !

— Baix !

— Vexe, viele kosayik al dimlanitir, va arienta pwadeté, nume, wetce rinafa gakera ke rotuxara, kali fortéy va rin ustatar.

— Xeim ?

— Witol... Tetce... til sintAAF velik, nume va koncoba zilití.

— Jin, kosayik, va rin boyatá : ede loon gavel, Gianetto koe uvoy tigitir, nume batvielu va konak itupik dum rin olegatal enide va ino di djumaneyatal.

Delmik va dilgavafa trula vas ape sanoy erbolk divucomayar ; aze, katcalason da iteem ke jotafo Fortunato disukeson yozdayar, kaliyir, gison va trula arte azakafa roda :

— Beyasik ! va mana trula bene berga en co-djudigil, batkane, oklaf dum gelang, koo nuda ke Porto-Vecchio co-gozal ; nume korik co-erud : « Tokeaf bartiv tir ? », nume bam co-kalil : « Mo jinafa trula disukec !! »

— Viele tití sardik, dotokilik ziavik va trula pu jin zilitir.

— Ape, vexe nazbeikye ke rinaf ziavik va tana ixam digir... i va tana listafa leon dam bata, tire... Soe, ine tir jofafe loon dam rin.

Velik repaleyey.

— Kle, kas va bata trula jugemel, veykosayik ?

Levdisukeson agdason va trula, Fortunato va karvol atoemb va varaf wiloc vektayar. Voxe larde pestaler da zo nuler, va kotca me roveplekur, ise dile arliz disuker enide va zoera me laxuzertur ; vexe dun kutcfriner ise pu feliik nukalir : « Rinafa krandera en tir udutafa ! »

Soe atoeson va trula Gamba delmik nutiyir fonkaf. Fortunato me nubasotceyer ; vexe piron kiceson kaliyir :

— Tokdume va jin nulel ?

— Lorik ! Me nulé. Anton kalil lize Gianetto tigrir,

seulement où est Gianetto, et cette montre est à toi.

Fortunato laissa échapper un sourire d'incrédulité ; et, fixant ses yeux noirs sur ceux de l'adjutant, il s'efforçait d'y lire la foi qu'il devait avoir en ses paroles.

— Que je perde mon épaulette, s'écria l'adjutant, si je ne te donne pas la montre à cette condition ! Les camarades sont témoins, et je ne puis m'en dédire.

En parlant ainsi, il approchait toujours la montre, tant qu'elle touchait presque la joue pâle de l'enfant. Celui-ci montrait bien sur sa figure le combat que se livraient en son âme la convoitise et le respect dû à l'hospitalité. Sa poitrine nue se soulevait avec force et il semblait près d'étouffer. Cependant la montre oscillait, tournait, et quelquefois lui heurtait le bout du nez. Enfin, peu à peu, sa main droite s'éleva vers la montre : le bout de ses doigts la toucha ; et elle pesait tout entière dans sa main sans que l'adjutant lâchât pourtant le bout de la chaîne... le cadran était azuré... la boîte nouvellement fourbie... au soleil, elle paraissait toute de feu... La tentation était trop forte.

Fortunato éleva aussi sa main gauche, et indiqua du pouce, par-dessus son épaule, le tas de foin auquel il était adossé. L'adjutant le comprit aussitôt. Il abandonna l'extrémité de la chaîne ; Fortunato se sentit seul possesseur de la montre. Il se leva avec l'agilité d'un daim, et s'éloigna de dix pas du tas de foin, que les voltigeurs se mirent aussitôt à culbuter.

On ne tarda pas à voir le foin s'agiter ; et un homme sanglant, le poignard à la main, en sortit : mais, comme il essayait de se lever en pied, sa blessure refroidie ne lui permit plus de se tenir debout. Il tomba. L'adjutant se jeta sur lui et lui arracha son stylet. Aussitôt on le garrotta fortement malgré sa résistance.

Gianetto, couché par terre et lié comme un fagot, tourna la tête vers Fortunato qui s'était rapproché. Fils de... ! lui dit-il avec plus de mépris que de colère. L'enfant lui jeta la pièce d'argent qu'il en avait reçue, sentant qu'il avait cessé de la mériter ; mais le proscrit n'eut pas l'air de faire attention à ce mouvement. Il dit avec beaucoup de sang-froid à l'adjutant :

— Mon cher Gamba, je ne puis marcher ; vous allez être obligé de me porter à la ville.

— Tu courais tout à l'heure plus vite qu'un chevreuil, repartit le cruel vainqueur ; mais sois tranquille : je suis si content de te tenir, que je te porterais une lieue sur mon dos sans être fatigué. Au reste, mon camarade, nous allons te faire une litière avec des branches et ta capote, et à la ferme de

acum bata trula di tir rinafa.

Fortunato iskeyer da mefolisa kicera awiyir ; ise modisukeson kan ebeltaf iteem va iteem ke delmik, ino va gotisa folira ke inyona ewa lasubeliyir.

— Va jinafe epitusize di zo deswar !! ~ delmik diviegayar, ~ ede va ina pu rin battode me zilí ! Palik tid vrutasik, nume vol rodimkalí.

Batinde pulvison, va trula vanplekuyur eke ina va zwaf tcor ke velik riwe uzayar. Bantel, moe gexata, va doaliera ke gojera kev tarkara va firviyina luveduca koe inafa gloga nedickiyir. Lebat ast poon gandyir nume in nubelkuyur. Soe trula stibuskayar, bangeyer, ise dile va pezotsa klantayar. Adim, abicabicon, ronenuba van trula madaweyer : geltotsa ve uzayar ; aze varafa nuba levaldoayar teka wori delmik va roda nyuyur... xutava tiyir faltindafa... bor pokion zo tucuyar... lev awalt nutiyir teykirapaf... Zoera tiyir porsafa.

Fortunato va taltenuba dere madayar, aze kan arekta vamoo epita va gegini nakki bazeyer. Delmik ve gildayar. Va rodotsa jovleyer ; Fortunato bam pesteyer antaf digisik va trula. Dum tuzaf wabol ranyayar aze sanboron illaniyir. Sayakik va nakki vere tramkeyed.

Moion nak toz tegulaweyer ; aze forteykirik dem nubema koe nuba divlaniyir : vexe laranyason, golde tufentaweyes bakaks, vol lajuranyeyer. Lubeyer. Delmik va in moebiduyur aze va nubema solimpayar. In vere poon zo gluyedayar, nekev acagira.

Gianetto, senyeso moe sid is gluyayano dum klova, van vanlaniyiso Fortunato takaskarayar. « Nazbeik ke -- ! » vliguson lodam zideson kaliyir. Velik, pestaleson da mea riweyer, va inaf dilgavaf talolk pu ino mimayar ; vexe reyunik va bata lizira me nuvobrayar. Pu delmik fonkapon kaliyir :

— Abegafa Gamba, me rodelaní ; va jin kal widava fu goburel.

— Kalion loon dam falbol sure vulteyel, ~ udutaf cenesik dulzundayar ; ~ vexe til aulaf : tí valeapaf da va rin gí eke moe ge remi tanoy lieue lum mecueson co-roburé. Ison, pusik, mu rin va ilavot kan yona gama is rinaf toayot fu askedav, azon den diel ke Crespoli va okol trasitiv.



Crespoli nous trouverons des chevaux.

— Bien, dit le prisonnier ; vous mettrez aussi un peu de paille sur votre litière, pour que je sois plus commodément.

Pendant que les voltigeurs s'occupaient, les uns à faire une espèce de brancard avec des branches de châtaignier, les autres à panser la blessure de Gianetto, Mateo Falcone et sa femme parurent tout d'un coup au détour du sentier qui conduisait au mâquis. La femme s'avavançait courbée péniblement sous le poids d'un énorme sac de châtaignes, tandis que son mari se prélassait, ne portant qu'un fusil à la main et un autre en bandoulière ; car il est indigne d'un homme de porter d'autre fardeau que ses armes.

À la vue des soldats, la première pensée de Mateo fut qu'ils venaient pour l'arrêter. Mais pourquoi cette idée ? Mateo avait-il donc quelques démêlés avec la justice ? Non. Il jouissait d'une bonne réputation. C'était, comme on dit, un particulier bien famé ; mais il était Corse et montagnard, et il y a peu de Corses montagnards qui, en scrutant bien leur mémoire, n'y trouvent quelque peccadille, telle que coups de fusil, coups de stylet et autres bagatelles. Mateo, plus qu'un autre, avait la conscience nette ; car depuis plus de dix ans il n'avait dirigé son fusil contre un homme : mais toutefois il était prudent, et il se mit en posture de faire une belle défense, s'il en était besoin.

— Femme, dit-il à Giuseppa, mets bas ton sac et tiens toi prête.

Elle obéit sur-le-champ. Il lui donna le fusil qu'il avait en bandoulière et qui aurait pu le gêner. Il arma celui qu'il avait à la main, et il s'avança lentement vers sa maison, longeant les arbres qui bordaient le chemin, et prêt, à la moindre démonstration hostile, à se jeter derrière le plus gros tronc, d'où il aurait pu faire feu à couvert. Sa femme marchait sur ses talons, tenant son fusil de rechange et sa giberne. L'emploi d'une bonne ménagère, en cas de combat, est de charger les armes de son mari.

D'un autre côté, l'adjudant était fort en peine en voyant Mateo s'avancer ainsi, à pas comptés, le fusil en avant et le doigt sur la détente. Si par hasard, pensa-t-il, Mateo se trouvait parent de Gianetto, ou s'il était son ami, et s'il voulait le défendre, les bourres de ses deux fusils arriveraient à deux d'entre nous, aussi sûr qu'une lettre à la poste ; et s'il me visait, nonobstant la parenté !...

Dans cette perplexité, il prit un parti fort courageux, ce fut de s'avancer seul vers Mateo pour lui conter l'affaire, en l'abordant comme une vieille connaissance ; mais le court intervalle qui le séparait

— Acke, ~ xaanik kalir ; ~ va abica bapla mo ilavot ta jinafa vrenduca dere plekutuc.

Edje batultik viunsuyud, batyon askedonas va ksidinda kan yona duelagama, is banyon gasupes va bakaks ke Gianetto, mou viank ke binka stasa kale uvoy, Mateo Falcone is kurenik levgon awiyid. Ayikyā abdulaniyir, porton badiesa leve aldo ke eyeltap dem duele, solve kurenikye karmeweyer, anton burese va bat zelt koe nuba isu ban bene ge ; lecen burera va porn araf gu ervo sotir volbagaliaca.

Wison va sayakik, taneafa trakura ke Mateo ve tiyir da sin batlize tigiyyid enide va ino di sopeyed. Vexe tokdume mana rieta ? Kas Mateo va koni skudji do malyerot dadiyir ? Me. Va sposucanya pojayar. Sedme karedjo, tiyir sposackaf pilkovik ; neke tiyir corsikik is meftavik, nume abic meftavaf corsikik tid, dan zemackason va nami va kon beyark dum viltara ik nubemara ik ar grewej sometrasir. Mateo, loeke dam artan, va cufa jiluca diyir ; kire mali loon sanda, va zelt gu mek ayik al eckindayar ; soe tiyir tranodaf nume fiste va int toz djuprorojuckuyur.

— Kurenya, ~ pu Giuseppa kaliyir, ~ va eyelt aykal ise egadal !!

Ina vere kalvegeyer. Ino va ban rofunes zelt benu ge puon ziliyir. Va bat koe nuba ervoayar, aze van mona vion abdulaniyir, drumo yon aal kene kelda, va int djupromoebiduson va taneaf ulimap ba beta plabafa exaksara lizu nendanon co-roviltayar. Kurenik kakelaniyir, gison va toleaf zelt is agantak. Yorda ke monikyacka, todon gu lyumara, sotir vajotera va ervo ke ayikye.

Vomeon, wison va tranodon abdulano Mateo dem atcen zelt is ton gelt moe walkila, delmik zo toktepeyer. « Ede xuye, ~ trakuyur, ~ Mateo co-tir vuwik ke Gianetto ik nik ike co-djurojur, battode vilt ke inaf toloy zelt va toloy ke cin arnitid, lanon lion dam twa ko piutexe ; ise ede va jin co-kulmer, damo minafa vuvuca !...»

Batinde bizakaf, takrelapon kogorayar, nume van Mateo ant abdulaniyir enide va arienta di pwadeyer, domuson va ino dum jointekedje grupenik ; vexe

de Mateo lui parut terriblement long.

— Holà ! eh ! mon vieux camarade, criait-il, comment cela va-t-il, mon brave ? c'est moi, je suis Gamba, ton cousin.

Mateo, sans répondre un mot, s'était arrêté, et, à mesure que l'autre parlait, il relevait doucement le canon de son fusil, de sorte qu'il était dirigé vers le ciel au moment où l'adjudant le joignit.

— Bonjour frère, dit l'adjudant en lui tendant la main. Il y a bien longtemps que je ne t'ai vu.

— Bonjour frère !

— J'étais venu pour te dire bonjour en passant, et à ma cousine Pepa. Nous avons fait une longue traite aujourd'hui ; mais il ne faut pas plaindre notre fatigue, car nous avons fait une fameuse prise. Nous venons d'empoigner Gianetto Sanpiero.

— Dieu soit loué ! s'écria Giuseppa. Il nous a volé une chèvre laitière la semaine passée.

Ces mots réjouirent Gamba.

— Pauvre diable ! dit Mateo, il avait faim.

— Le drôle s'est défendu comme un lion, poursuivit l'adjudant un peu mortifié ; il m'a tué un de mes voltigeurs, et, non content de cela, il a cassé le bras au caporal Chardon ; mais il n'y a pas grand mal, ce n'était qu'un Français... Ensuite, il s'était si bien caché, que le diable ne l'aurait pu découvrir. Sans mon petit cousin Fortunato, je ne l'aurais jamais pu trouver

— Fortunato ! s'écria Mateo.

— Fortunato ! répéta Giuseppa.

— Oui, le Gianetto s'était caché sous ce tas de foin là-bas ; mais mon petit cousin m'a montré la malice. Aussi je le dirai à son oncle le caporale, afin qu'il lui envoie un beau cadeau pour sa peine. Et son nom et le tien seront dans le rapport que j'enverrai à M. l'avocat général.

— Malédiction ! dit tout bas Mateo.

Ils avaient rejoint le détachement. Gianetto était déjà couché sur la litière et prêt à partir. Quand il vit Mateo en la compagnie de Gamba, il sourit d'un sourire étrange ; puis, se tournant vers la porte de la maison, il cracha sur le seuil en disant : « Maison d'un traître ! »

Il n'y avait qu'un homme décidé à mourir qui eût osé prononcer le mot de traître en l'appliquant à

walukam kal Mateo nutiyir eafton abrotcif.

— Xolo ! ex ! guazaf pusik, ~ iegayar, ~ tokinde vil, budik ? Batse jin, tí Gamba, rinaf kosayik.

Medulzeson, Mateo al vukiyir, aze, darpe pulvira ke bantel, va buli ke zelt vion kamadayar inde ini va kelt eckindayar viele delmik ten kazokeveyer.

— Va berik kiavá, ~ delmik nubasotceson kalir. ~ Jontikedje va rin me al wí.

— Va berik kiavá !

— Al denlaniyí enide pokolanison kiavayá, va rin is Pepa kosayik. Revielon al lanipiv ; vexe va cuera me temev kire va vartik al gralomev. Va Gianetto Sampiero su konubav.

— Va Lorik grewat ! ~ Giuseppa diviegayar. ~ Ino va tana cinafa vrodessa deaxolya daresafton al dubier.

Bata ewa va Gamba felbeyed.

— Kimtik ! ~ Mateo kaliyir, ~ aeleyer.

— Bat vepokik dum krapol va int al nendar, ~ plukemeyen delmik gin kaliyir ; ~ va tan jinaf batultik al atar, ise, ison, va ma ke Chardon rizik al empar ; vexe loxe, anton tir francik... Azon, va int al palsepeyer eke dace oretlik me co-kosmayar. Arbe Fortunato veykosayik, va in mekane al co-rotrasiyí.

— Fortunato !! ~ Mateo diviegayar.

— Fortunato !! ~ Giuseppa tolkaliyir.

— En, Gianetto lev bati nakki banliz va int al palseyer ; vexe veykosayik va rovaca pu jin al nedir. Acum va batcoba pu inaf dotokilik ziavik kalití enide in va yalany ika zegara di stakseter. Ise inaf yolt isu rinaf koe munesteks jinon stakseten pu jadif malyesik W<sup>ye</sup> tigitid.

— Rotapsara ! ~ Mateo omamon kaliyir.

Sin va lospa al kazokeveyed. Gianetto moe ilavot ixam senyeyer ise fu buluyur. Wison va Mateo dositon gu Gamba, divulgion ve kiceyer ; azon, rwodeson van tuvel ke mona, mo pikay putceyer, kalison : « Mona ke zatkik ! »

Ant djuproxonukas ayik va « zatkik » ewa icde

Falcone. Un bon coup de stylet, qui n'aurait pas eu besoin d'être répété, aurait immédiatement payé l'insulte. Cependant Mateo ne fit pas d'autre geste que celui de porter sa main à son front comme un homme accablé.

Fortunato était entré dans la maison en voyant arriver son père. Il reparut bientôt avec une jatte de lait, qu'il présenta les yeux baissés à Gianetto. — « Loin de moi ! » lui cria le proscrit d'une voix foudroyante. Puis, se tournant vers un des voltigeurs : « Camarade, donne-moi à boire », dit-il. Le soldat remit sa gourde entre ses mains, et le bandit but l'eau que lui donnait un homme avec lequel il venait d'échanger des coups de fusil. Ensuite il demanda qu'on lui attachât les mains de manière qu'il les eût croisées sur sa poitrine, au lieu de les avoir liées derrière le dos. « J'aime, disait-il, à être couché à mon aise. » On s'empressa de le satisfaire ; puis l'adjudant donna le signal du départ, dit adieu à Mateo, qui ne lui répondit pas, et descendit au pas accéléré vers la plaine.

Il se passa près de dix minutes avant que Mateo ouvrît la bouche. L'enfant regardait d'un œil inquiet tantôt sa mère et tantôt son père, qui, s'appuyant sur son fusil, le considérait avec une expression de colère concentrée.

— Tu commences bien ! dit enfin Mateo d'une voix calme, mais effrayante pour qui connaissait l'homme.

— Mon père ! s'écria l'enfant en s'avançant les larmes aux yeux comme pour se jeter à ses genoux.

Mais Mateo lui cria : « Arrière de moi ! » Et l'enfant s'arrêta et sanglota, immobile, à quelques pas de son père.

Giuseppa s'approcha. Elle venait d'apercevoir la chaîne de la montre, dont un bout sortait de la chemise de Fortunato.

— Qui t'a donné cette montre ? demanda-t-elle d'un ton sévère.

— Mon cousin l'adjudant.

Falcone saisit la montre, et, la jetant avec force contre une pierre, il la mit en mille pièces.

— Femme, dit-il, cet enfant est-il de moi ?

Les joues brunes de Giuseppa devinrent d'un rouge de brique.

— Que dis-tu, Mateo ? et sais-tu bien à qui tu parles ?

— Eh bien, cet enfant est le premier de sa race qui

Falcone co-rovetiyayar. Tanoya nubemaracka va pobaxaks vere co-dodeyer. Wori, antafa zatca ke Mateo di tiyir nuba mo jo inde anzanik gilaskir.

Wison va artlanise gadikye Fortunato va mona al kolaniyir. Fure gin awiyir, giso va keresta dem vrod, ise pu Gianetto itomason atoyer. « Il jin !! » reyusik kan glebasa puda iegayar. Azon, rwodeson van tan batultik, kaliyir : « Pusik, va ulira zilil !? » Sayakik va intafa recia ko inaf nubeem plekuyur aze tozekik va lava firvina gan ayik ikaziliyimb va zeltara uliyir. Azon eruyur da inaf nubeem di zo gluyedayar inde di tiyir gamdakoraf moe ast ledam gluyayan kake ge. Kaliyir : « Sokalbá da trbiangon senyé. » Sayakik va ino govokeldaskiyir, aze delmik va mallanira sugdavayar, va Mateo medulzeso donekiavayar, aze van azeka kalion avlason titlaniyir.

Mon toloya wexa dilizeyed kalida Mateo artfenkuyur. Velik va gadikya az gadikye guyon disukeyer. Bantel, altogis va zelt, va in kan avplekuna zidera krafayar.

— Bokajal ! ~ Mateo adim kaliyir, kan aulafa puda vox kovudasa sedme bettel grupes va ino.

— Gadikye ! ~ velik diviegayar, boreteson abdulanison dumede tit ino ins djulubeyer.

Vexe Mateo pu in iegayar : « Il jin !! » Nume velik vukiyir ise toz buwejayar, mezekas, arte konak bor male gadikye.

Giuseppa vanlaniyir. Va trularoda dem otsa divnisa va klaim ke Fortunato su kozwiyir.

— Toktan va bata trula al zilir ? ~ boksakomon eruyur.

— Delmik kosayik.

Falcone va trula nariyir, aze kev pistok poon mimayar nume ina arbedayar.

— Kurenik, ~ kaliyir, ~ kas bat nazbeik tir vey jin ?

Beretraff tcoreem ke Giuseppa tuckeraweyer dum norka.

— Va tokcoba kalil, Mateo ? Ise grupeckel pu toktel pulvil ?

— Kle, bat rumeik tir taneik relmeyes ke intafa

ait une trahison.

Les sanglots et les hoquets de Fortunato redoublèrent, et Falcone tenait ses yeux de lynx toujours attachés sur lui. Enfin il frappa la terre de la crosse de son fusil, puis le jeta sur son épaule et reprit le chemin du mâquis en criant à Fortunato de le suivre. L'enfant obéit.

Giuseppa courut après Mateo et lui saisit le bras.

— C'est ton fils, lui dit-elle d'une voix tremblante en attachant ses yeux noirs sur ceux de son mari, comme pour lire ce qui se passait dans son âme.

— Laisse-moi, répondit Mateo : je suis son père.

Giuseppa embrassa son fils et entra en pleurant dans sa cabane. Elle se jeta à genoux devant une image de la Vierge et pria avec ferveur. Cependant Falcone marcha quelque deux cents pas dans le sentier, et ne s'arrêta que dans un petit ravin où il descendit. Il sonda la terre avec la crosse de son fusil et la trouva molle et facile à creuser. L'endroit lui parut convenable pour son dessein.

— Fortunato, va auprès de cette grosse pierre.

L'enfant fit ce qu'il lui commandait, puis il s'agenouilla.

— Dis tes prières.

— Mon père, mon père, ne me tuez pas.

— Dis tes prières ! répéta Mateo d'une voix terrible.

L'enfant, tout en balbutiant et en sanglotant, récita le Pater et le Credo. Le père, d'une voix forte, répondait Amen ! à la fin de chaque prière.

— Sont-ce là toutes les prières que tu sais ?

— Mon père, je sais encore l'Ave Maria et la litanie que ma tante m'a apprise.

— Elle est bien longue, n'importe.

L'enfant acheva la litanie d'une voix éteinte.

— As-tu fini ?

— Oh ! mon père, grâce ! pardonnez-moi ! Je ne le ferai plus ! Je prierai tant mon cousin le caporale qu'on fera grâce au Gianetto !

Il parlait encore ; Mateo avait armé son fusil et le couchait en joue en lui disant : Que Dieu te pardonne ! L'enfant fit un effort désespéré pour se

zaava.

Buwejara is krumkara ke Fortunato jonkaweyed, ise Falcone ben ino va uksabolaf iteem modisukeson suyur. Adim va sid gu flam dendayar, aze va zelt mo epita mimayar ise van uvoy gire mallaniyir, iegason pu Fortunato da ino goradimlaniyir. Velik vegeyer.

Giuseppa kadim Mateo vulteyer aze va inafa ma nariyir.

— Fortunato tir rinaf nazbeik, ~ kan skotcasa puda kaliyir, titickeson va intaf ebeltaf iteem ben tel ke kurenik, dumede va coba dilizesa koe inafa gloga djubeliyir.

— Va jin iskel, ~ Mateo dulzeyer. ~ Tí gadikye.

Giuseppa va nazbeik dabluyur aze va wico boreson kolaniyir. Kabdu ewava va Ketikya mo badeem ins lubeyer aze zardon blikeyer. Wori, Falcone remi tol-decemoya bora moe binka, aze ko vostama anton vukiyr liz titlaniyir. Va tawa kan flam ke zelt bralayar nume krupteyer da ina tiyir tulwafa is drikafa gu suxara. Xo nutiyir katiso va intafa erava.

— Fortunato, pok bat pistokap lanil !!

Velik va dirgaks askiyir aze badenyayar.

— Va rinyona blikera kalil !!

— Gadikye, gadye, va jin me atal !!

— Va rinyona blikera kalil !! ~ Mateo kan eaftafa puda tolkaliiyir.

Velik, tcipason is buwejason, va Pater az Credo negayar. Gadikye, popudon, tici kota blikera dulzeyer : « Amen ! »

— Kas va konakara me grupel ?

— Gadikye, va Ave Maria dere grupel, is *litanie* blikera taveyena gan ziavya.

— Ina tir abrotcifa, xabe.

Velik kan kerovafa puda va *litanie* blikera tenukeyer.

— Kas al tenukel ?

— Ox ! gadikye, grigakel ! va jin ixel !! Mea askití ! Va dotokilik kosayik blikerseté eke Gianetto di zo grigaketer !

In wan pulviyir ; Mateo va zelt al ervoayar aze bene tcor kulmeyer, kalison : « Lorik va rin ixer !! » Velik gripokolenon lasumadagiyir ise va badeem ke gadikye lasudabluyur ; vexe ugal ve graceyer. Mateo

relever et embrasser les genoux de son père ; mais il n'en eut pas le temps. Mateo fit feu, et Fortunato tomba roide mort.

Sans jeter un coup d'œil sur le cadavre, Mateo reprit le chemin de sa maison pour aller chercher une bêche afin d'enterrer son fils. Il avait fait à peine quelques pas qu'il rencontra Giuseppa, qui accourait alarmée du coup de feu.

— Qu'as-tu fait ? s'écria-t-elle.

— Justice.

— Où est-il ?

— Dans le ravin. Je vais l'enterrer. Il est mort en chrétien. Je lui ferai chanter une messe. — Que l'on dise à mon gendre Tiodoro Bianchi qu'il vienne demeurer avec nous.

*Fin de Mateo Falcone*

viltayar nume Fortunato atackanon lubeyer.

Mekodisukeson va awalkoda, Mateo ta aneyara va vurpa ta kotawara va nazbeik kal mona dimlaniyir. Arti abica bora va Giuseppa vanvultesa is stubena gan viltara kevlaniyir.

— Va tokcoba al askil ? ~ ina diviegayar.

— Va malyera.

— Toklize Fortunato tigur ?

— Koe vosta. Fu kotawá. Kristevon al awalker. Va mistura muon volmiv dankatá. Kontan pu Tiodoro Bianchi arnazbeik gokalir da bantel gopir aze do min gosoketer.